



A Couthures, la mémoire du fleuve

Par Florence Aubenas (Couthures-sur-Garonne (Lot-et-Garonne), envoyée spéciale)

Le 11 juillet 2019

Dans ce village du Lot-et-Garonne inondable à 100 %, le souvenir de la grande crue de décembre 1981 est intact. Mais plutôt que de vivre dans la crainte du prochain débordement de « Garonne », certains de ses 367 habitants l'attendent avec envie.

C'est la plus belle maison de Couthures (Lot-et-Garonne) – encore que certains villageois lui préfèrent sa voisine, plus solennelle, habitée par des enseignants. Elle occupe tout un angle de la place, face à l'église, juste au bord de la cale, où de petites barques se dandinent en contrebas, sur les eaux vertes de la Garonne.

En tout cas, elle était inoccupée depuis longtemps quand un agent immobilier trop pressé l'a fait visiter à Alice, qui cherchait une maison de vacances. Dans la rue à côté, un inconnu l'a abordée en douce : « *Ne l'achetez pas. Elle est inondable.* » Bref, une arnaque.

Alice avait alors remarqué les encoches sur les flancs de l'église, marquant chacune le niveau atteint par les crues les plus spectaculaires : 1875, 1930, 1952, 1981. Il avait même fallu déplacer trois fois le clocher, pierre par pierre, pour l'arracher au fleuve. Des cartes postales aussi montraient le village submergé, les Couthurains qui remontent en barque la rue de la poste, la campagne transformée en horizon liquide. Dans beaucoup de maisons, les prises électriques sont installées à 1,50 mètre du sol pour les mettre hors d'eau, des systèmes de crochets permettent de hisser les meubles du rez-de-chaussée.

Couthures, 367 habitants dans la basse plaine de la Garonne, à 60 kilomètres de Bordeaux ? Inondable à 100 %. Mais là n'est pas le plus extraordinaire. Ce serait plutôt la manière dont certains habitants en parlent : ils ne craignent pas les crues. Au contraire, ils les attendent. « *Et avec passion* », précisent quelques-uns. « *Ici, c'est notre spécialité.* »

Alice – qui travaillait alors à l'Unesco – avait soudain eu envie de cette histoire. Envie de cette maison. « *Je sentais un mystère et je suis romanesque* », dit-elle aujourd'hui, des années plus tard. Elle avait tourné vers l'agent immobilier son beau visage de tragédienne. « *Je l'achète.* » Le Festival international de journalisme, organisé par le Groupe Le Monde, s'est lui aussi installé tous les étés à Couthures-sur-Garonne. Du 12 au 14 juillet cette année, un des débats sera consacré aux inondations.

43 % des communes concernées

Les crues sont le « risque majeur » auquel la France est le plus exposée, avec 43 % des communes concernées. Pas une année ne se passe sans débordements dans une région ou l'autre, plus ou moins. En 2016, il s'en est fallu de peu – autrement dit qu'une dépression se décale de 50 kilomètres à l'ouest – pour que Paris affronte un phénomène extrême. Il y a quelques mois, des inondations dans l'Aude ont fait 15 morts, un millier de personnes évacuées, 19 000 maisons dégradées. Comme chaque territoire, Couthures a une histoire singulière avec son fleuve. La Garonne n'a jamais tué personne dans le village.

« *Quand on voit les inondations à la télé, c'est sûr qu'on a l'impression de ne pas vivre la même chose qu'ailleurs. Ni dans la gravité ni dans la mentalité* », dit Jean-Pierre, un agriculteur. Il fait partie des 53 villageois venus à la traditionnelle réunion sur le sujet en février : dans toute zone à risque, la municipalité doit informer ses administrés une fois par an au moins. Ici, la cote d'alerte est à 6 mètres au-dessus de l'étiage, c'est-à-dire le niveau le plus bas du fleuve.



A Couthures, durant l'inondation de janvier 2014. COLLECTION JM MOREAU
 « On est obligé d'aimer "Garonne", nous sommes ses enfants »

« *Vous savez ce que vous devez faire dans ce cas ?* », interroge le maire, Jean-Michel Moreau, tandis que des diapos alarmantes envahissent l'écran. Ici, les crues sont fréquentes mais dépassent rarement 7 mètres : la Garonne sort alors de son lit, submerge le petit ponton et culmine au bas de la maison d'Alice. Sept mètres, c'est le signal dans la région.

Des voitures déboulent de partout : la cale de Couthures est le point de rendez-vous rituel où venir observer le fleuve quand il fait le dos rond et se couvre de mousse. S'il change de couleur, ça se gâte. Rouge, c'est le Tarn qui déborde et vient grossir la Garonne. Brun, c'est le Lot. Nul ne peut prédire une crue ni son évolution, mais les anciens sont écoutés, plus que les services publics. L'inondation est leur grande affaire. « *On est obligé d'aimer Garonne", nous sommes ses enfants* », dit le maire. Ici, le fleuve se nomme en omettant l'article : on dit juste « Garonne », comme on le ferait d'une personne.

« La vie furieuse va commencer »

L'ambiance monte en même temps que l'eau, comme si elle charriait de l'adrénaline. Et de la peur, aussi. Jusqu'où ira Garonne ? « *Est-ce qu'il y aura école demain ?* », demandent des gamins, trempés et excités. Faut-il mettre les voitures à l'abri et sortir les bateaux ?

La situation devient sérieuse à partir de 8,60 mètres, quand la crue passe par-dessus les digues ceinturant le chapelet de villages le long du fleuve. Dès lors, plus rien ne le retient, une boue liquide engloutit les routes, les champs, les fossés, tout disparaît tandis que mugit la sirène et que l'hélicoptère de la sécurité civile vole bas, au ras des toits.

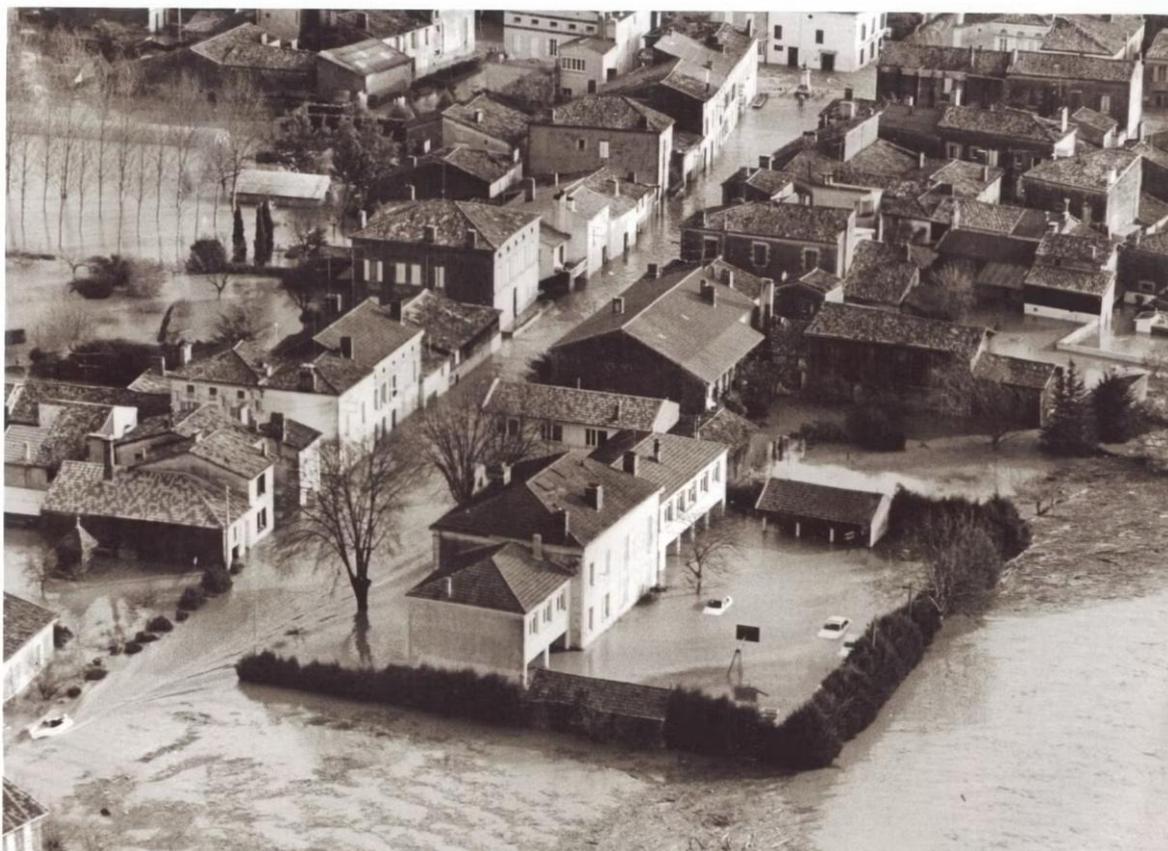
Couthures s'est fait île, isolé du monde. A partir de 9,50 mètres, l'eau entre à l'intérieur de la plupart des maisons. La vie se réfugie à l'étage, en « chambre haute ». « *Ce qu'il ne faut pas faire : attendre le dernier moment pour déménager son bien sensible*, reprend le maire à la réunion. *On se dit : On le fera demain." C est trop tard. La vie furieuse va commencer.* »

La crue 1981 ? « De bons souvenirs, mais on hésite à le dire pour ne pas paraître fous »

Dans l'assistance, ça discute de la dernière inondation historique, en 1981. « *De bons souvenirs, mais on hésite à le dire pour ne pas paraître fous* », risque quelqu'un.

Cette année-là, Jean-Pierre Gauthier, dit « Le Seigneur », était sorti en bateau la veille, sentant la crue arriver. « Le Seigneur » fait partie de la dernière famille de pêcheurs. Se mesurer au fleuve. Faire corps avec lui. Le ciel était bas avec une pluie si drue qu'il n'arrivait pas à écoper assez vite. Le lendemain, l'eau était arrivée à toute allure, continuant à monter le jour tombé. Dans la nuit, les maisons se mettent à gémir. Tout résonne.

« *On ne dort pas : on se dit qu'on a oublié ceci ou cela* », raconte l'un. Dans les têtes, chacun refait la liste des indispensables : les packs d'eau pour boire et se laver, les vivres, les bougies, le transistor et ses piles, un Camping-Gaz. Pour se rassurer, on se répète les mots des anciens : « *"Garonne" arrive, Garonne" repart. Laisse-la venir. Elle ne t'emportera rien si tu ne lui as rien abandonné.* »



A Couthures (Lot-et-Garonne), lors de la grande inondation de 1981. COLLECTION JM MOREAU

Dehors – ou peut-être est-ce dans la cuisine submergée ? –, un bout de bois gonflé tape inlassablement, poussé par le vent. Au loin, on entend des vitres éclater. Quelque chose tombe avec fracas. On ne sait pas quoi. On ne sait pas où.

Dans les maisons, l'eau a grimpé les escaliers. On compte les marches qui restent au sec. « *Pour ne pas l'oublier, vous l'écrivez sur un papier avant de vous coucher, conseille l'un. Le lendemain, il y en a moins : Garonne" continue de monter.* »

La pluie incessante raie toujours l'horizon. Certaines rues se transforment en torrents, avec des échelles entre les maisons, en guise de pont. Sous les pieds, on voit bouillonner le courant. « *Des gens perdaient un peu les pédales et criaient au secours par la fenêtre.* »

« Même chez les cons, on est accueilli en héros »

Et puis, tout se stabilise. La crue a atteint son maximum, le temps vire brusquement : calme absolu, eau immobile et le soleil qui claque dessus. On discute avec un gosse sur le toit d'à côté. Ceux qui ont un bateau se sont mis à faire des tours chez les uns et les autres. Apéro partout. Et il y a les blagues : on fait des vagues exprès devant des maisons pour que l'eau y rentre un peu plus.

Le maire et les sauveteurs de l'association municipale vont aux nouvelles et au ravitaillement. « *Même chez les cons, on est accueilli en héros* », se souvient un sauveteur. Une vieille dame

commandait son litre de vin par jour, un gars son paquet de cigarette. « *Tu peux pas prendre une cartouche ?* », lui demande un sauveteur. L'autre, goguenard : « *Et si je meurs demain ?* » On ne sent plus ni le froid ni l'humidité, « *comme si la vie était passée à la vitesse supérieure* », raconte un retraité. Seuls comptent l'instant et le fleuve. Les hommes, surtout, circulent, revenant n'importe quand. Aujourd'hui encore, peu de femmes conduisent les bateaux. « *Peut-être qu'ils ne s'amusaient pas tant que ça* », risque une fonctionnaire. « *Ne te fais pas d'illusions* », répond sa voisine.

Les grandes crues de décembre 1981 avaient duré une semaine, frappant une centaine de communes dans le Sud-Ouest, et, plus haut, la vallée de la Saône – un choc pour la France entière. Comme souvent, des lois sont nées de la crise – notamment sur les secours et les indemnités – pour évoluer ensuite, toujours au gré des catastrophes. Couthures est classé « zone rouge », toute construction, interdite. « *Ça pose peu de problèmes quand la pression foncière n'existe pas, comme dans ce village* », explique Freddy Vinet, cofondateur à l'université Montpellier-III d'un master en gestion des catastrophes.

En revanche, prévention et développement urbain entrent régulièrement en conflit dans des régions convoitées, la Côte d'Azur, par exemple. « *Techniquement, on sait construire des maisons waterproof*, poursuit Freddy Vinet. *Mais le blocage est culturel. On continue de faire passer la gestion du risque après les autres politiques d'aménagement : transport, habitat ou économie.* »

« Manque d'inondations »

A l'association des sauveteurs de Couthures, Joël soupire : « *La difficulté pour nous, aujourd'hui, ce serait plutôt le manque d'inondations.* » On leur demande souvent : comment les anciens ont-ils pu s'installer dans la boucle du fleuve ? Nourries des crues et des alluvions, les terres y étaient plus riches, la pêche et la navigation assuraient une prospérité. Les villageois avaient appris à y vivre, dans des maisons en pierre de Garonne, où l'eau allait et venait comme en son propre lit. Sur la table de la salle à manger, Christine Constans pose un grand classeur jaune, à l'étiquette soigneusement calligraphiée : « *Consignes en cas d'inondation* ». Son mari, Jean, qui fut l' élu du village et grand connaisseur des crues, l'avait écrit pour elle, sentant ses forces l'abandonner. « *Quand on dit : "Un jour, le fleuve va venir", ils nous prennent pour des malades* »

Depuis 1981, ça fait bientôt quarante ans que « Garonne » n'a plus débordé, hormis de petits épisodes. Des nouveaux venus ont acheté, attirés par les prix : les maisons sont 30 % moins chères que sur les coteaux. Selon Jean-Michel Moreau, le maire, un gros tiers de la population « *n'a aucune idée de ce qui peut lui arriver. Quand on dit : "Un jour, le fleuve va venir", ils nous prennent pour des malades* ». La culture s'émousse.

Comment ça se passerait, aujourd'hui ? Un élu explique à sa voisine : « *Madame, la pompe à chaleur posée au sol, le portail électrique, la piscine : tout ça, kaput. Vous comprenez ?* » Elle sourit, haussant les épaules.



A Couthures, durant l'inondation de janvier 2014. COLLECTION JM MOREAU

Désormais, personne ne vit plus de « Garonne » à Couthures, sauf les deux fils du « Seigneur », à qui il a transmis son métier de pêcheur. « Le Seigneur » regarde le fleuve. Besoin de le voir, de le respirer. « *Tous les jours, je vis avec Garonne* ». » On parle d'un voisin, Jean-Claude Lagardère, qui a acheté un bateau et promis à sa fiancée : « *Je te ferai voir Venise dans les rues de Couthures.* » La nostalgie approche. « *Quand est-ce qu'elle reviendra ? Est-ce que je vais mourir sans revoir Garonne ? Je me languis.* » Sa femme le coupe. « *Moi, elle ne me manque pas.* » « Le Seigneur », à nouveau : « *Les petites querelles s'effaçaient, le village s'unissait quand l'eau arrivait. Cela nettoyait tout, les choses revenaient à leur place. Ça ne te manque vraiment pas ?* » Elle : « *Non.* »

Dans le village résonne le bruit des travaux, plusieurs jeunes couples s'installent. Jordan, la trentaine, a repris la maison de sa grand-mère. Il entend parler de l'eau depuis toujours. « *C'est comme regarder tous les ans une bande-annonce mais le film n'arrive jamais.* » Pour marquer son appartenance au village, il s'est inscrit à l'association des sauveteurs. Les inondations ? Jérôme, lui, ne les a vues qu'aux informations. « *Mais j'aimerais bien en connaître une en vrai. Ça nous intégrerait dans le village.* »

Florence Aubenas (Couthures-sur-Garonne (Lot-et-Garonne), envoyée spéciale)

-